

tiste dans toutes les paroisses où existe déjà une section ou un bureau de perception de la Caisse Nationale d'Economie. Il suffit d'un peu d'initiative, ajoutait le président de la section Duvernay, de la part des sociétaires de la Caisse, puisque ceux-ci font partie, de droit, de la Saint-Jean-Baptiste, sans qu'il leur en coûte aucune contribution, le dollar qu'ils payent annuellement pour l'administration de la Caisse leur conférant le titre de membre de la Société nationale.

Nous espérons donc que les sociétaires se rallieront nombreux à la section Duvernay, qu'ils afflueront dans les autres sections et qu'il se fondera, tant à Montréal que dans les autres villes et villages, de nombreuses sections de la Saint-Jean-Baptiste. On peut se procurer tous les renseignements en s'adressant au Secrétariat de la Société, au Monument National.

A sa première réunion, le conseil de la section Duvernay, d'accord avec le Conseil de direction de la Société Saint-Jean-Baptiste, a décidé de verser au Fonds patriotique canadien, la recette d'une soirée qu'il donnera vers la mi-octobre, et dont on trouvera bientôt la date et le programme dans les journaux.

LES HABITUDES D'ECONOMIE

La situation économique que nous créé la guerre européenne commence à se dessiner avec les mesures que le gouvernement fédéral a déjà prises pour parer aux besoins du moment. Le sucre, le café, les alcools et le tabac sont grevés d'impôts qui en augmenteront considérablement le prix.

C'est un début qui devrait porter à réfléchir. Le Canada est entraîné tout naturellement dans le tourbillon européen et nul n'est en mesure de prédire où nous nous arrêterons. Le mieux est de considérer la situation en face, et de se préparer à la supporter courageusement, sinon gaiement.

Malgré tout, nous pouvons nous compter comme des privilégiés au milieu de ce cataclysme qui balaie le monde. Pendant que les campagnes si peuplées et si bien cultivées de la Belgique sont devenues des déserts, qu'en France, en Angleterre, en Allemagne, en Russie, en Autriche et en Serbie, tous les hommes valides sont à l'armée et tout commerce est interrompu, nos paroisses à nous restent paisibles, et nos fabriques continuent d'être actives.

Seulement le malaise général nous atteint et nos revenus diminuent en même temps que la vie devient plus onéreuse.

Si chacun faisait de ses affaires une revue aussi sérieuse que le ministre des Finances vient de faire au sujet de celles du Canada, beaucoup constateraient qu'il y a déjà un écart considérable entre leurs recettes de cette année et celles de l'année passée, et une augmentation proportionnée dans leurs dépenses.

Comme le ministre des Finances, cependant, ils ont le devoir d'équilibrer leur budget, et comme ils ne peuvent pas, eux, recourir à des taxes spéciales, il ne leur reste qu'une ressource : L'ECONOMIE.

Mais c'est là le point difficile.

Nous vivons au jour le jour, surtout dans les milieux où on se flatte de suivre de plus près le progrès moderne.

Peut-on trouver des endroits où la cessation du travail soit suivie de désastres plus rapides et plus complets que dans ces grandes villes, où les sa-